

Livres

L'atome et ses fantômes

POLAROID En creusant l'obsession de son pays pour la radioactivité, la Japonaise Erika Kobayashi a bâti un thriller qui brille dans le noir de sa propre inspiration

Trinity, Trinity, Trinity commence comme un de ces textes atmosphériques et légèrement fantastiques dont les Japonais ont le secret. Une maison habitée par trois générations de filles d'une même famille, une grand-mère qui a perdu pied, au sens littéral, et poursuit à l'infini le même tricot, une petite-fille, ado de noir vêtue, passionnée par un groupe de rock au nom morbide... et sa mère, la narratrice, très attentive aux signes menaçants qui émanent des informations.

On la comprend : un peu partout au Japon, des retraités se mettent à déambuler avec des matériaux radioactifs – quand ils ne distribuent pas des liasses de billets irradiés. Selon les médias, ils souffriraient d'un syndrome appelé Trinity, qui les rendrait accros aux radiations et les pousserait, entre autres, à fréquenter le no man's land de Fukushima. Alors que les Jeux olympiques de Tokyo approchent, ils deviennent de plus en plus nombreux.

À ce stade, on se dit que Haruki Murakami a fait un nouvel enfant, que ces seniors piqués de radioactivité sont juste des métaphores ambulantes du grand spectre



Erika Kobayashi. MIE MORIMOTO

nucléaire qui hante un roman japonais sur deux et qu'ils ne vont donc pas nous manger : la narratrice persistera dans ses craintes, les retraités promèneront leurs bouts de radium jusqu'à désintégration complète, et après avoir épuisé sa propre étrangeté, le roman s'en tirera sur une pirouette...

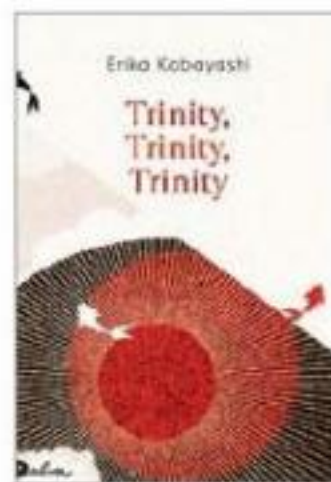
Tentation de l'anéantissement

Mais ce texte contient trop de matières radioactives pour ne pas connaître lui-même quelques mutations ! À mi-chemin, soudain, l'intrigue vire au thriller, avec course contre la montre et catastrophe collective en vue. En même temps, le roman se remplit de voix qui parlent de Marie Curie, de montres peintes au radium, d'uranium nazi et du premier essai atomique américain. Et toutes ces voix confluent pour nous soumettre la même question : les radiations, à l'instar des

fantômes, auraient-elles quelque chose à nous dire sur notre tentation de l'anéantissement ?

Une question terrifiante et poétique, exact reflet du roman qui la pose... ●

ALEXIS BROCAS



TRINITY, TRINITY, TRINITY
ERIKA KOBAYASHI, TRADUIT DU JAPONAIS
PAR MATHILDE TAMAE-BUHUON,
DALVA, 220 PAGES, 20 EUROS.

Japon magnétique

Laëtitia Favro



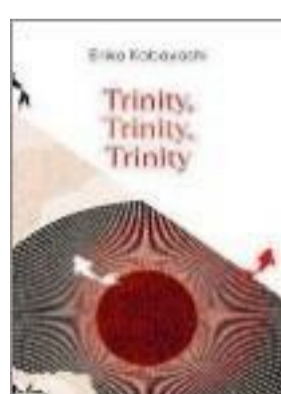
À l’approche des Jeux olympiques de Tokyo, changement de fuseau horaire avec deux étoiles montantes des lettres nippones.

Pour inaugurer leur catalogue, les toutes jeunes éditions Dalva, du nom de l’héroïne éponyme du roman de Jim Harrison, se sont tournées vers l’une des nouvelles voix du pays du Soleil-Levant.

Artiste plasticienne, mangaka et romancière, Erika Kobayashi allie, dans *Trinity, Trinity, Trinity*, matière littéraire et substrat radioactif pour former une étonnante uchronie, ancrée dans la mémoire collective japonaise. Neuf ans après l’accident nucléaire de Fukushima, Tokyo se prépare à accueillir les Jeux olympiques – initialement prévus à l’été 2020 –, qu’une série de phénomènes inexplicables menace cependant. Sous l’influence d’une mystérieuse « *Pierre de l’infortune* », un homme de 82 ans disperse des coupures de 10 000 yens sur lesquelles sont retrouvées des particules radioactives. D’autres se rassemblent en des points précis de la capitale où s’affolent les compteurs Geiger, suscitant la psychose : « *Rien ne garantissait qu’on ne serait pas exposé aux radiations chaque fois qu’on croisait quelqu’un ou qu’on s’asseyait à côté de lui.* »

MOUVEMENT PERPÉTUEL

Le voyage se veut plus serein à bord du train Hankyû. Le passager attentif d’*Au prochain arrêt* d’Hiro Arikawa s’y fera le témoin d’amours naissantes et de couples en faillite. Au fil des huit gares que dessert la ligne Takarazuka-Nishinomiya, le lecteur adopte le point de vue d’une petite fille qui, devant une mariée, envie sa « *robe de princesse* », quand sa grand-mère retient la solitude de la jeune femme en pleurs, elle-même héroïne du chapitre suivant. Le printemps accompagne les rencontres à l’aller, l’automne au retour, dans un mouvement perpétuel rappelant celui des saisons. Repérée en France avec *Les Mémoires d’un chat*, Hiro Arikawa saisit, à partir de petits riens, la force de cet instant fatidique où toutes les conditions semblent réunies pour qu’une existence bascule. Parce qu’ils laissent à la rencontre une chance d’advenir, les protagonistes d’*Au prochain arrêt* évoquent ces personnes qui, pourtant de passage, ont marqué à jamais notre vie. Deux voix à suivre, modernes, poétiques, incontestablement magnétiques.



★★★★☆



★★★★☆